Sous les flots
2025-2026
Supervisé par Julien Borderieux

Sous les flots

Ce projet est une fiction qui retrace l'histoire d'un **Bajau**, peuple réputé pour ses capacités de plongée inouïes. Davy, lui, est presque un être surnaturel, capable de vivre dans les **profondeurs abyssales**.

L'histoire s'articule autour d'une **cité légendaire enfouie** dans l'océan Pacifique, dont l'existence n'a jamais été prouvée, rappelant le mythe de l'Atlantide décrit par Platon au IVe siècle av. J.-C.

Au fil du récit, le protagoniste découvre des indices qui le guident vers cette cité, dans une aventure inspirée à la fois par l'exploration des mondes perdus de *Les Mystérieuses Cités d'Or* (1982), par la quête de liberté et d'aventure de *One Piece* (1999), ainsi que par les récits d'exploration sous-marine de *Vingt mille lieues sous les mers* (1870).

Cette œuvre repose ainsi sur une dynamique d'exploration, de mystère et de découverte de secrets enfouis.

Mots-clefs : Bajau, profondeurs abyssales, cité enfouie

Ce jour-là, Davy avait pour mission d'aller récupérer un coquillage enfoui à 27 mètres de profondeur, au large des côtes indonésiennes. Cette épreuve s'inscrivait dans le cadre d'un rite ancestral chez les Bajau* : l'obtention du grade de Marée Écarlate. Les Bajau distinguaient quatre rangs : le Souffle d'Azur, réservé à ceux pouvant plonger jusqu'à 10 mètres ; le Courant Pourpre, pour ceux atteignant 20 mètres ; la Marée Écarlate, symbole d'une plongée à 40 mètres ; et enfin l'Abîme Blanc, ultime grade, accessible uniquement à ceux capables de dépasser les 60 mètres. À ce jour, seuls sept Bajau avaient réussi un tel exploit. Chez eux, ils étaient connus sous le nom des 7 Abysses, des êtres capables de s'aventurer là où la lumière elle-même peine à se faufiler. C'était pour atteindre ce rang légendaire que Davy, comme les autres, s'entraînait sans relâche. Pourtant, la tâche restait complexe : l'entraînement seul ne suffisait pas toujours à dépasser les limites humaines. Davy, lui, ne craignait pas les profondeurs. Déjà considéré comme un prodige parmi les siens, il était le plus jeune, depuis plus de cent ans, à se présenter à ce rite. La mission était claire : plonger à 27 mètres, récupérer un coquillage enfoui, rester au moins sept minutes sous l'eau, traverser un anneau d'algues à mi-chemin, puis remonter à la surface.

Le moment était enfin venu. Après de longues minutes de concentration, Davy se laissa glisser dans les profondeurs, un seul objectif en tête : atteindre la Marée Écarlate. Les premiers mètres furent simples. Mais à mesure qu'il descendait, la pression commença à se faire sentir. À 10 mètres, ses oreilles se compressèrent, sa poitrine se resserra. Pourtant, il poursuivit, porté par une détermination inébranlable. Il franchit l'anneau d'algues. À partir de là, il n'était plus qu'à quelques mètres de son objectif. La douleur s'estompa peu à peu, remplacée par une pression sourde qui pesait sur tout son corps.

*Bajau : peuple maritime d'Asie du Sud-Est, réputé pour son mode de vie en mer et ses capacités exceptionnelles de plongée en apnée

Pour la première fois, Davy hésita. Était-ce une erreur ? Être considéré comme un prodige lui avait-il fait oublier qu'il n'était encore qu'un enfant ? Il s'apprêtait à abandonner, mais le coquillage brillait devant lui, à portée de main. Davy expira légèrement et avança. À ce stade, il savait que la moindre erreur pouvait lui être fatale. Il tendit la main, saisit le coquillage, puis posa ses pieds sur le sable froid des profondeurs.

C'est alors qu'il vit la lumière, une lumière blanche, intense, irréelle. Il ne pouvait détacher son regard, comme attiré par elle malgré le temps qui pressait. Il prit une décision qui allait bouleverser sa vie et s'en approcha, comme appelé. Là, il découvrit un bocal façonné dans un or si pur qu'il semblait irréel, presque illusoire, pourtant bien là, posé sur le sable froid des profondeurs. Davy hésita un instant, puis l'ouvrit lentement. À l'intérieur se trouvait une pierre sombre, polie par le temps, sur laquelle des mots étaient gravés, profondément incrustés dans la matière. La lumière blanche se reflétait sur les inscriptions, les rendant étrangement lisibles malgré l'obscurité. Davy plissa les yeux, sa vision vacillait déjà, mais il parvint à lire : « Entre la Toiture et le Jardin, là où le monde s'enfonce, repose la clé des profondeurs. »

Une brûlure soudaine envahit sa poitrine, l'air lui manquait. Il voulut emporter la pierre, mais son corps ne répondait presque plus. Ses doigts se crispèrent, puis lâchèrent l'objet. Il tenta de remonter, mais ses forces l'abandonnèrent. Sa vision se troubla. La lumière… disparaissait. Et Davy sombra dans les profondeurs.

Davy ouvrit les yeux dans un souffle rauque. Le ciel au-dessus de lui était pâle, presque blanc, brouillé par la lumière du matin. Pendant quelques secondes, il ne comprit pas où il se trouvait. Son corps était étendu sur du sable humide, à moitié recouvert d'algues et de coquillages brisés. Chaque inspiration lui brûlait la poitrine, comme si l'océan avait laissé en lui une trace invisible. Il voulut se redresser, mais ses bras tremblèrent sous son propre poids. Une sensation étrange parcourait son corps, profonde, inexplicable, comme si quelque chose battait en lui au même rythme que les vagues.

Il resta immobile un moment, perdu entre le souvenir et le rêve. Le bruit de la mer lui semblait lointain, étouffé, presque irréel. Il ne savait pas depuis combien de temps il était là. Une heure ? Une nuit ? Plusieurs jours ? Son esprit était confus. Il se souvenait de l'épreuve, du coquillage, de la pression, puis de cette lumière blanche qui l'avait attiré comme un appel. Soudain, le message lui revint avec une netteté brutale : « Entre la Toiture et le Jardin, là où le monde s'enfonce, repose la clé des profondeurs. »

Davy porta aussitôt la main à sa taille. Son cœur se serra. Il se souvenait avoir attaché le coquillage et la pierre ensemble avant de tenter de remonter. Pourtant, lorsqu'il baissa les yeux, il ne trouva que le coquillage de l'épreuve, encore accroché à sa corde. La pierre avait disparu. Le bocal aussi. Cela n'avait aucun sens. Si les deux objets avaient été attachés ensemble, pourquoi l'un était-il encore là et pas l'autre ? Avait-il rêvé ? Avait-il vraiment ouvert ce bocal ? Ou quelque chose, sous l'eau, avait-il choisi de lui laisser seulement ce coquillage ?

Son ventre se mit soudain à gargouiller. La faim le ramena brutalement à la réalité. Il était vivant, mais faible. Il devait comprendre où il se trouvait, trouver de l'eau, de la nourriture, et surtout savoir si quelqu'un le cherchait. Son village devait sûrement le croire disparu. Peut-être même mort. Les épreuves des Bajau étaient respectées, mais elles n'étaient jamais sans danger. Certains n'étaient jamais remontés. Davy le savait. Et maintenant, il faisait peut-être partie de ces noms que l'on prononçait à voix basse, au bord de la mer.

Il se leva difficilement. Le sable collait à sa peau. Ses jambes vacillaient à chaque pas, mais il avança le long de la plage, guidé par l'instinct plus que par la raison. Autour de lui, l'île semblait presque déserte. Quelques palmiers se penchaient vers la mer, des oiseaux tournaient au-dessus des rochers, et au loin, une fine colonne de fumée montait dans le ciel. Davy s'arrêta net. De la fumée signifiait du feu. Et du feu signifiait des hommes.

Il marcha longtemps, ou du moins il en eut l'impression. Le soleil était déjà haut lorsqu'il aperçut enfin quelques habitations basses, faites de bois, de feuilles séchées et de filets suspendus. Ce n'était pas un grand village, à peine une poignée de maisons posées entre la mer et la forêt. Des enfants furent les premiers à le voir. L'un d'eux poussa un cri, puis courut prévenir les adultes. En quelques instants, plusieurs habitants sortirent de leurs maisons. Ils observèrent Davy avec méfiance, mais aussi avec inquiétude. Il devait avoir l'air d'un fantôme : trempé, pâle, couvert de sel, serrant contre lui un coquillage comme s'il s'agissait de la seule preuve de son existence.

Une vieille femme s'approcha la première. Elle lui parla doucement, dans une langue proche de celle des Bajau, mais avec un accent différent. Davy tenta de répondre, mais sa voix se brisa. Il ne réussit qu'à murmurer son nom. Alors, sans poser davantage de questions, les habitants l'aidèrent à entrer dans l'une des maisons. On lui donna de l'eau, du riz, quelques morceaux de poisson grillé. Au début, il mangea lentement, presque avec difficulté. Puis la faim prit le dessus, et il avala ce qu'on lui tendait comme s'il n'avait pas mangé depuis une vie entière.

Quand il eut repris assez de forces, on le conduisit auprès du chef du village. C'était un vieil homme au visage creusé par le temps, mais dont le regard conservait une intensité rare. Ses cheveux blancs tombaient sur ses épaules, et sa peau portait les marques d'une vie passée sous le soleil et dans l'eau. Il ne ressemblait pas à un simple chef. Il avait cette présence silencieuse des hommes qui avaient vu plus de choses qu'ils n'en avaient racontées.

Le vieil homme observa longuement Davy, puis son regard se posa sur le coquillage accroché à sa taille.

— Tu viens d'un village Bajau, dit-il enfin.

Davy hocha la tête.

— Je passais l'épreuve de la Marée Écarlate. J'ai plongé pour récupérer ce coquillage… puis j'ai vu une lumière.

À ces mots, le visage du chef changea légèrement. Ce fut presque imperceptible, mais Davy le remarqua. Le vieil homme lui demanda alors de tout raconter, depuis la plongée jusqu'à son réveil sur la plage. Davy parla de la pression, du bocal d'or, de la pierre gravée, du message, puis de sa tentative de remonter. Lorsqu'il prononça les mots exacts inscrits sur la pierre, le chef baissa les yeux.

— Répète.

Davy hésita, puis obéit.

— « Entre la Toiture et le Jardin, là où le monde s'enfonce, repose la clé des profondeurs. »

Un silence lourd s'installa dans la pièce. Dehors, le vent faisait claquer les filets suspendus. Le chef semblait chercher quelque chose dans sa mémoire, quelque chose d'ancien, de presque oublié.

— Ce message appartient à une légende, murmura-t-il enfin. Une légende que peu de gens connaissent encore.

Davy sentit son cœur accélérer.

— La cité enfouie ?

Le vieil homme leva les yeux vers lui.

— Certains l'appellent ainsi. D'autres disent qu'elle n'a jamais existé. Mais ceux qui croient encore à cette histoire racontent qu'une cité repose quelque part sous l'océan, si profondément enfouie que même les plus grands plongeurs ne peuvent l'approcher. Elle aurait été cachée là pour une raison simple : empêcher les hommes ordinaires de la trouver.

Davy resta silencieux. Ses pensées se bousculaient. La lumière, le bocal, le message, la pierre disparue… Tout semblait désormais lié.

— Et la Toiture ? demanda-t-il. Le Jardin ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le chef ne répondit pas tout de suite. Il se leva lentement et ouvrit un vieux coffre posé dans un coin de la pièce. À l'intérieur se trouvaient des cartes abîmées, des coquillages gravés, des morceaux de bois peints, des objets rapportés de voyages anciens. Il en sortit une carte jaunie représentant une partie de l'océan Pacifique.

— Je ne peux pas te donner une réponse certaine, dit-il. Mais j'ai connu autrefois un homme qui cherchait cette cité. C'était l'un des plus grands plongeurs que les Bajau n'aient jamais connus. Il faisait partie de ceux que vous appelez les Sept Abysses.

Davy se redressa légèrement.

— Vous avez connu l'un des Sept Abysses ?

— Il était mon meilleur ami.

La voix du vieil homme s'était assombri. Pendant un instant, Davy sentit qu'il ne fallait pas poser trop de questions. Le chef reprit :

— Il pensait que la cité se trouvait au-delà des routes habituelles, dans une zone où le fond marin chute brutalement. Il disait que "là où le monde s'enfonce" ne pouvait désigner qu'une fosse océanique. Une profondeur si grande qu'elle avale la lumière elle-même.

Davy baissa les yeux vers la carte. Une partie de lui voulait immédiatement partir. Retrouver son village, prévenir les siens qu'il était vivant, puis repartir chercher cette cité. Mais son corps était encore faible, et son esprit trop troublé.

— Je dois prévenir mon village, dit-il. Ils doivent croire que je suis mort.

Le chef acquiesça.

— Nous enverrons un messager dès demain. Mais toi, tu ne partiras pas maintenant.

Davy fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Parce que tu as dormi deux jours.

Le silence tomba. Davy crut d'abord avoir mal entendu.

— Deux jours ?

— Nous t'avons trouvé hier matin sur la plage. Tu étais inconscient, brûlant de fièvre, mais vivant. Tu as probablement dérivé longtemps avant d'arriver ici.

Davy sentit un frisson lui parcourir l'échine. Deux jours. Deux jours entiers avaient disparu de sa mémoire.

— Pour l'instant, reprit le chef, tu vas manger, boire et dormir. Ce que tu as vu sous l'eau n'est pas une chose que l'on poursuit avec un corps brisé.

Davy voulut protester, mais aucun mot ne sortit. Au fond de lui, il savait que le vieil homme avait raison.

Les jours suivants, Davy resta au village. Un message fut envoyé à son peuple pour annoncer qu'il était vivant. En attendant une réponse, il passa de longues heures avec le chef. Tous deux étudiaient la carte, répétaient le message, cherchaient un sens aux mots gravés sur la pierre. "Le Jardin" pouvait désigner Japon, avec ses montagnes dressées comme un toit au-dessus de l'océan. "La Toiture" pouvait évoquer Taïwan, île verte entourée d'eaux profondes. Et entre les deux, là où les plaques de la Terre semblaient plonger les unes sous les autres, l'océan cachait des fosses vertigineuses.

Un soir, alors que la lumière du soleil disparaissait derrière l'horizon, Davy posa le doigt sur une zone de la carte.

— C'est là, murmura-t-il.

Le chef s'approcha.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Le message. "Entre la Toiture et le Jardin." Si la Toiture est le nord, et le Jardin le sud… alors "là où le monde s'enfonce" désigne forcément cette zone. Une fosse. Une profondeur anormale.

Le vieil homme observa longuement l'endroit indiqué.

— Peut-être, dit-il. Mais même si tu as raison, il reste un problème.

Davy connaissait déjà la réponse.

— Je ne peux pas descendre aussi bas.

— Non. Pas encore.

Ces mots restèrent suspendus dans l'air. Pas encore. Davy sentit quelque chose vibrer en lui, comme un écho lointain. Depuis son réveil, il ne se sentait plus tout à fait le même. Sa respiration était différente. Son corps réagissait autrement au contact de l'eau. Il ne savait pas comment l'expliquer, mais chaque fois qu'il regardait la mer, il avait l'impression qu'elle l'appelait.

Le lendemain, il retourna plonger. Pas pour l'épreuve, pas pour le village, mais pour comprendre ce qui lui arrivait. Le chef l'accompagna jusqu'à une crique calme, protégée par des rochers. Davy entra dans l'eau avec prudence. Au début, tout semblait normal. Puis, lorsqu'il s'immergea entièrement, une sensation étrange l'envahit. Le froid lui parut moins mordant. La pression moins brutale. Le silence des profondeurs, autrefois lourd et menaçant, semblait presque familier.

Il remonta au bout de quelques minutes, troublé.

— Alors ? demanda le chef.

Davy resta un instant sans répondre.

— Je ne sais pas. C'était différent.

Le vieil homme ne sembla pas surpris.

— Recommence demain.

Alors Davy recommença. Chaque jour, il plongeait un peu plus longtemps. Chaque jour, il descendait un peu plus bas. Son corps, au lieu de céder, semblait apprendre. Ses poumons tenaient davantage. Ses muscles résistaient mieux au froid. Ses oreilles supportaient la pression avec moins de douleur. Ce n'était pas naturel. Davy le savait. Quelque chose avait changé depuis la lumière blanche. Quelque chose que la pierre disparue, ou le bocal, avait laissé en lui.

Les semaines passèrent. Le chef accepta finalement de l'entraîner sérieusement. Il lui enseigna comment ralentir son rythme cardiaque, comment économiser chaque mouvement, comment écouter les signes de son corps avant que la douleur ne devienne danger. Il lui apprit aussi à affronter le froid. À rester immobile dans l'eau sombre jusqu'à ce que ses tremblements cessent. À plonger de nuit, lorsque l'océan ne pardonne aucune hésitation. À reconnaître les courants invisibles. À ne jamais lutter contre la mer, mais à se fondre en elle.

Davy souffrit. Souvent. Il échoua plus d'une fois. Certains jours, il remontait tremblant, furieux contre lui-même. D'autres fois, il restait silencieux pendant des heures, assis face aux vagues, persuadé que la cité n'était qu'une illusion née de son manque d'air. Mais chaque fois qu'il pensait abandonner, le message revenait. La Toiture. Le Jardin. Le monde qui s'enfonce. Et cette sensation étrange dans sa poitrine, comme une promesse enfouie.

Les jours devinrent des semaines, puis les semaines des mois. Davy n'était plus l'enfant que la mer avait brisé. Son corps s'était endurci. Son regard avait changé. Il parlait moins, observait davantage. Les habitants du village le regardaient parfois plonger avec une forme de crainte respectueuse. Il disparaissait sous l'eau comme s'il rentrait chez lui, puis revenait longtemps après, calme, presque intact.

Un matin, le chef l'emmena au bord d'une falaise qui dominait l'océan. Le vent soufflait fort, et les vagues se brisaient contre les rochers en contrebas. Davy resta debout face à l'horizon. Il ne tremblait plus. Les profondeurs qui avaient causé sa chute ne l'effrayaient plus de la même façon. Elles demeuraient dangereuses, immenses, imprévisibles, mais il ne les voyait plus comme une fin. Il les voyait comme un passage.

Le vieil homme posa une main sur son épaule.

— Tu es prêt à chercher la cité, dit-il. Pas à la trouver. Personne ne peut promettre cela. Mais à la chercher, oui.

Davy serra le coquillage contre lui. La pierre avait disparu, le bocal aussi, mais le message était resté gravé dans sa mémoire. Et désormais, quelque chose d'autre semblait gravé en lui.

Il tourna les yeux vers l'océan.

La cité légendaire existait-elle vraiment ? Il l'ignorait encore. Mais pour la première fois depuis son réveil sur la plage, Davy sentit qu'il n'était plus seulement un survivant.

Il était devenu un plongeur hors norme, prêt à retourner là où le monde s'enfonce.